

me, une sûreté d'intonation extraordinaire, telles sont les qualités qui le distinguent. Dans un morceau de sa composition il a complètement transporté le nombreux public qui était venu pour l'entendre, l'enthousiasme a été tel qu'il a été rappelé deux fois de suite, chose très rare parmi nous.

Un journal de Francfort sur-Mein s'exprime ainsi :

Le jeune Prume est si unique dans son genre, que nul comparaisonné avec ce jeu soutiendrait l'épreuve. Son ton est si puissant dans sa délicatesse, si fondant et si plein d'âme que, suivant l'expression du cercle nombreux de connaisseurs qui l'écoutaient avec non moins de surprise que de ravissement, il n'a encore jamais existé de semblable.

M Jehin-Prume, d'après un journal d'Augsbourg est placé par les connaisseurs au nombre des premiers maîtres sur son instrument et il n'a pas été moins applaudi dans cette ville que ne l'a été Paganini.

En 1859 un journal de Liège écrivait

Ce jeune homme a réalisé d'étonnants progrès. D'enfant prodige, il est devenu éminent artiste. Cette transformation toujours si chanceuse et si rare, s'est accomplie pendant un long voyage entrepris par l'artiste en Russie et dans le Nord de l'Europe. Son jeu est maintenant celui d'un maître. M Prume joint l'ampleur à la délicatesse, la suavité à l'énergie et il occupera bientôt une place distinguée dans la glorieuse phalange des violonistes Belges. Il nous a fait apprécier son talent sous ses faces les plus diverses. Il a joué une foule de morceaux de caractère différent. Mais c'est surtout dans le beau concerto de Mendelsshon qu'il s'est élevé à une grande hauteur.

Je continue les citations :

M Prume, dit l'*Observateur* des arrondissements de Avesne, Cambrai et Valenciennes, en 1859, M Prume non-seulement éblouit son auditoire par la prodigieuse facilité de son jeu, la hardiesse de son coup d'archet et la justesse de ses accords, mais encore il parle à l'âme, vous touche et vous fait rêver, vous émeut et vous fait verser des larmes.

Monteur des théâtres de Bruxelles de 1860.

M. Jehin-Prume possède le privilège des grands artistes dans tous les genres, il charme les connaisseurs et ceux qui ne le sont pas. Nous croyons donc que sa réputation ne tardera pas à devenir européenne. Il est destiné à marquer sa place parmi les hommes qui font l'enchantement de leur siècle et dont le nom remue à toutes les époques les âmes enthousiastes et généreuses.

En exprimant ainsi notre admiration sincère et profonde, en rendant cet hommage spontané à un génie si pur et si élevé, nous pensons être l'interprète fidèle de l'opinion la plus éclairée et la plus considérable.

Je terminerai ces extraits par quelques strophes publiées à Bruxelles en 1861 à l'occasion d'un deuxième concert qu'il devait donner :

Dans un nouveau concert tu te feras entendre
O Jehin-Prume, artiste au talent souverain
Et ton archet brillant, inspiré noble et tendre,
Nous tiendra suspendus par un charme divin.

Qui pourrait de sang froid juger ton harmonie
Empreinte d'un cachet vraiment original ?
Tu sais plaire à la fois, rare effet du génie,
Au docte connaisseur, à l'auditeur banal.

Quelle force en ton jeu, quand ta bouillante audace
Parfois, pres de franchir les préceptes suivis
T'arrête tout-à-coup ! Un frémissement passe
Dans tous les coeurs émus, enchantés et ravis.

Ton matin fut brillant ! Tout enfant, la Rus. te
De fleurs et de lauriers à jonché ton chemin
Et la faveur publique, en dépit de l'envie,
A la gloire, déjà, te conduit par la main.

De l'avenir pour toi l'aurore est magnifique,
Jusqu'au sommet de l'art monte d'un pas hardi
Et que bientôt ton nom, honneur de la Belgique,
Soit répété partout et partout applaudi.

A la Havane, au Mexique, il a remporté de non moins grands succès, et au mois de Janvier mil huit cent soixante-cinq, il a reçu des mains de l'Impératrice elle-même la croix de l'Ordre de la Guadeloupe. Le Canada n'a pas non plus cédé son admiration pour le grand artiste, mais pour m'en tenir autant que possible à l'imédit, je ne citerai qu'un acrostiche de M. Emm Blain de St Aubin, traducteur français de l'Assemblée Législative, que nous avons l'avantage de compter parmi nos collaborateurs.

Je crois au génie Est ce un rêve,
Est ce une erreur, un préjugé ?
Hier j'applaudissais sans trêve,
Ignorant, j'aurai mal jugé !
Non, non ! car le coeur et l'oreille
Pour m'émouvoir étaient d'accord,
Riches tons, vigueur sans pareille
Cris dans un sublime effort
Me transportaient, quelle merveille !
Est combien je voudrais pouvoir l'entendre encor.

Québec, 18 Août 1875.

Je n'en finirais pas s'il fallait seulement donner une idée de toutes les choses précieuses que renferme le volume que je fouillète avec un intérêt toujours croissant. Sous mes yeux ravis s'étaient des fleurs cueillies sur la tombe de François Prume de célèbre mémoire, par l'héritier de son nom et de son talent F Jehin-Prume.

Sur la page voisine se trouve le magnifique ruban de l'Ordre d'Ernestine de Saxe porté par l'illustre auteur de la *Jancolie*.

On se rappelle que nos journaux ont déjà extrait de la Biographie des musiciens Belges quelques faits de la vie de Jehin-Prume, et l'on a sans doute, été frappé comme moi de la précocité de cet artiste qui, à six ans et demi, donnait des concerts, fait du reste attesté par une lyre d'argent offerte à la bonne Vierge-Marie de Spa par le père du jeune Jehin et que l'on y voit encore. Ses succès ne se sont jamais démentis et en 1861, le 15 Février, une lettre du ministre de la maison du Roi annonçait à Prume que Sa Majesté le chargeait de lui exprimer ses sincères remerciements pour une oeuvre musicale qu'il lui avait dédiée, et de l'informer que, d'après les ordres de Sa Majesté, cette partition avait été déposée dans la bibliothèque du palais.

Un an plus tard, Prume recevait une lettre de l'Intendant de la Liste Civile à Bruxelles, l'informant qu'il avait plu au Roi de lui accorder le titre de violon de sa musique particulière et de reconnaître par cet encouragement la position brillante qu'il s'était faite dans son art.

Déjà en 1856, il avait joué à la Cour de Russie et je trouve dans l'Album un exemplaire du Programme dont je ferai part au lecteurs.

Programme du spectacle du 29 Décembre 1856 chez Son Altesse Impériale, Madame la Grande Duchesse Catherine de Russie

LA PARTIE DES DAMES.

PROVERBE PAR M. OCTAVE FEUILLET.

Mme d'Ermel (62 ans) La Princesse S Gagarine
Le Docteur Jacobus (70 ans) Le Cte M. Frédro.
Victoire, Soubrette La Comtesse H Toll

35 Minutes.

P Y G M A L I O N.

SCENE LYRIQUE PAR J J ROUSSEAU.

Pygmalion Le Pr Dolgorouky
Galat Mme de Kotchetoff

Musique de M. Ch Lévy.

25 Minutes.

1 Grande fantaisie qu'il a jouée à Montréal à son premier concert.